

*Maylis Poulot-Cazajous*

Manuel  
d'**HISTOIRE**  
des

**arts**

*De l'Antiquité au XXI<sup>e</sup> siècle*

ellipses

# Partie I

## L'Antiquité

### La Mésopotamie

La Mésopotamie abrite un des premiers grands foyers culturels de l'humanité. Désignant littéralement le pays entre les deux fleuves, la région se situe entre le Tigre (2 000 km) et l'Euphrate (2 900 km). Deux secteurs sont à distinguer. La Haute Mésopotamie (entre la Turquie, la Syrie et l'Irak) est un territoire en partie désertique et caillouteux, avec des oasis. La Basse Mésopotamie (en Irak) est constituée à l'endroit où les fleuves se sont rapprochés, avec une vaste plaine marécageuse, des zones alluviales et le delta. Disponible en permanence, l'eau est utilisée pour la vie (irrigation), mais aussi pour le transport (commerce), ce qui permet de développer les échanges et de remédier aux carences du pays (manque de bois, de pierre et de minerais). Au cœur du territoire nommé « le croissant fertile », la Mésopotamie est une grande terre céréalière qui bénéficie d'un climat favorable. Cet endroit stratégique, entre la Méditerranée et l'Inde, attire de nombreux peuples.

Au cours du Néolithique (12 000-6 500 av. J.-C.), la Mésopotamie est marquée par deux phénomènes essentiels : la sédentarisation (établissement d'habitats permanents) et la domestication des plantes et des animaux (agriculture et élevage). Ces faits sont expliqués par la présence d'une graminée sauvage qui a l'avantage d'être conservée. Ainsi après sa découverte par l'homme, les conditions changent et celui-ci fait le choix de rester à côté de ce produit. Il s'organise pour son stockage et sa défense, développe et améliore les modalités de travail. Au Chalcolithique (6500-3700 av. J.-C.) se succèdent les périodes d'Hassuna, de Samarra, d'Obeid et d'Uruk. À cette époque, l'accroissement de la population et l'essor des techniques encouragent l'émergence et la structuration de communautés (échanges et commerce). L'art est souvent

symbolique (céramiques et figurines). Apparaissent les premiers signes écrits, puis l'invention de l'écriture par les Sumériens. Plusieurs peuplades se succèdent sur cette terre d'Orient. Il est possible de suivre l'ordre chronologique qui correspond globalement à la localisation géographique. En effet, c'est d'abord dans la vallée inférieure sur le rivage de l'actuel golfe Persique, en Basse Mésopotamie, que l'on trouve les premiers indices d'une culture régionale. Puis le centre se déplace dans la zone intermédiaire de la Mésopotamie, avec les grandes villes d'Agadé et de Babylone. Ensuite, c'est au tour des villes du Nord de prendre le relais, avec Assur et Ninive. Ainsi, il est possible d'observer, du sud au nord, les épopées des Sumériens, des Akkadiens, des Babyloniens, des Assyriens et des Perses.

À partir de la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., la Mésopotamie s'organise en une mosaïque de cités-États, puis d'autres formules sont testées comme les États territoriaux, les gouvernements nationaux et les empires. Chaque ville est placée sous la protection d'une divinité tutélaire, le roi en est son représentant, entouré d'une élite (scribes, artisans, soldats, etc.). Ces civilisations sont très liées aux éléments naturels et vivent dans la crainte d'une nature bienfaitrice, mais aussi punitive. Ainsi, on retrouve la présence d'un large panthéon, associé à un répertoire de légendes et de rituels, où chaque divinité a son rôle et sa cité. On note des thèmes récurrents dans l'iconographie, centrée sur la figure royale, le plus souvent en relation avec les dieux. La fertilité et la guerre sont au cœur des préoccupations. Les vestiges mis au jour comprennent l'architecture, la statuaire, les reliefs, les sceaux, le mobilier, les armes d'apparat, la céramique, les bijoux, les reliefs monumentaux et les textes. Du fait des problèmes de conservation, il existe fort peu de peintures murales mésopotamiennes. La présence et la succession de plusieurs peuples ont eu une répercussion sur l'art. Si les Sumériens ont donné un essor considérable à la création, les autres cultures ont apporté leur propre sensibilité. Il n'existe pas de hiatus, mais au contraire, on observe un développement et des progrès multipliés, avec des phases variées à la hauteur d'une histoire bigarrée.

Pour appréhender les témoignages en Mésopotamie, il est nécessaire de présenter une brève chronologie afin de clarifier les différentes identités qui se sont exprimées sur ce territoire. La période concernée est ponctuée par deux ruptures qui marquent la région. Elle s'ouvre avec l'accès à un mode de vie urbain (correspondant à l'apparition de l'écriture) à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Elle se clôt avec l'arrivée d'Alexandre le Grand (331 av. J.-C.) qui annonce une coupure radicale. Ensuite, sont présentés des témoignages artistiques d'architecture, de sculpture, de céramique et de glyptique.

## **1. La Basse Mésopotamie – Chaldée et Sumer (3700-2450 av. J.-C.)**

3700-2900 av. J.-C. : époque d'Uruk et la civilisation urbaine. Une société hiérarchisée est gouvernée par un État monarchique et sacerdotal. De nombreuses inventions sont à rattacher à cette époque, comme l'irrigation, la roue, le tour de potier, la brique cuite, les sceaux-cylindres et le plus ancien système d'écriture connu. Les

premiers documents sont d'abord pictographiques, en proto-cunéiforme. Ces signes ont une valeur économique et désignent des objets, des animaux, des personnes et des nombres. Puis les textes deviennent plus explicites, avec des noms de villes, de rois et de dieux. Les scribes impriment sur des tablettes d'argile avec un instrument pointu les caractères illustrant la marchandise : épis de blé et animaux (*Tablette d'argile portant des pictogrammes*, musée du Louvre, Paris, 3 300 av. J.-C.).

2900-2450 av. J.-C. : époque sumérienne et les cités-États. La civilisation sumérienne s'impose à l'ensemble de la Mésopotamie. L'unité culturelle est assurée par l'emploi de la langue. Les Sumériens exercent leur contrôle jusque sur les régions du Moyen-Euphrate (Mari) et la Syrie (Ebla). Cette période est désignée comme celles des dynasties archaïques, correspondant à la formation des cités-États (Kish, Uruk, Ur et Lagash). Dans cette organisation, chaque cité est un État indépendant administré par un roi. Une ville principale (pouvoir central) déploie son influence sur un territoire plus ou moins vaste (comportant des villes secondaires et des villages). Ces cités-États entretiennent entre elles des relations étroites faites d'échanges, d'alliances et de confrontations, mais toutes n'ont pas eu la même fortune. Ce système génère des conflits incessants. Avec l'invention de l'écriture, le monde franchit une nouvelle étape : de pictographique (dessin figuratif), l'écriture devient cunéiforme, dite en coin (abstraite). C'est l'époque de Gilgamesh, roi de la première dynastie d'Uruk (vers 2650 av. J.-C.), sous les traits du héros légendaire de l'*Épopée de Gilgamesh*. Il s'agit du premier grand texte transmis par l'écriture (ses exploits sont d'abord communiqués oralement avant d'être rédigés sur des tablettes).

## 2. La zone intermédiaire de la Mésopotamie - Akkad et Babylonie (2450-1595 av. J.-C.)

2450-2285 av. J.-C. : l'empire akkadien (accadien). Vers 2340 av. J.-C., Sargon d'Akkad (2334-2279 av. J.-C.), venu de Kish, parvient à soumettre toute la Mésopotamie. Il absorbe les cités-États sans pour autant les détruire. Il crée le premier empire historique, un empire qui se veut universel, dans lequel sont adoptées des normes administratives nouvelles, fondées sur l'emploi de la langue akkadienne. Sa dynamique militaire connaît son apogée avec le long règne de son petit-fils Narâm-sîn (2254-2218 av. J.-C.), jalonné de campagnes victorieuses. La capitale, Agadé, se trouve dans la région de Kish, dans le pays qui reçoit le nom d'Akkad, au nord de Sumer (l'emplacement est toujours inconnu). La guerre est le support de l'activité économique des Akkadiens.

2285-2016 av. J.-C. : l'époque néo-sumérienne. Vers 2200 av. J.-C., les Sumériens reviennent au premier plan avec Gudea (vers 2120 av. J.-C.), qui installe son gouvernement à Lagash. Celui-ci ne se présente pas avec le titre de roi, mais comme un personnage de haut rang réunissant dans ses mains les fonctions politique et religieuse. Il appuie sa légitimité sur sa relation personnelle avec les divinités. Le prince fait de sa ville un foyer culturel inégalé. Il élabore un art de cour et une littérature dont la tradition est ensuite reprise par les rois de la III<sup>e</sup> dynastie d'Ur – Ur III (avec Ur-Nammu).

Les Néo-sumériens restaurent l'empire, dont le cœur est le double pays d'Akkad et de Sumer. C'est l'apogée de la civilisation sumérienne. Ses rois se veulent les héritiers de l'époque archaïque tout en intégrant les innovations akkadiennes. Ils étendent leur influence sur une grande partie de la Mésopotamie et sur une petite zone des terres iraniennes, en Élam. L'empire d'Ur est détruit (par des Amorrites – venus de l'Ouest et par des Élamites – venus de l'Est). C'est la disparition définitive de Sumer comme entité politique et ethnique, mais l'utilisation de la langue persiste chez les lettrés et dans le culte. La civilisation sumérienne est arrivée à son terme et ne peut renaître. En effet, les régions qui possèdent du fer vont jouer un rôle plus important qu'elle. Mais surtout, le territoire est frappé par le réchauffement climatique. L'eau à la source de sa puissance s'est évaporée, laissant des sols stériles.

2016-1595 av. J.-C. : les Amorrites et la première dynastie de Babylone (Babylone I). La dynastie amorrite (population sémitique de la région d'Amurru) s'installe dans la modeste ville de Babylone en Akkad et fonde Babylone I. Hammurabi (1792-1750 av. J.-C.) est le plus célèbre de ses rois pour ses campagnes militaires et son code de lois. Si les raisons du déclin de Babylone I restent obscures, la ville subit les assauts de plusieurs peuples.

1730-1155 av. J.-C. : les Kassites et les Élamites. Originaires d'Anatolie, les Hittites prennent Babylone en 1595 av. J.-C. Puis les Kassites, envahisseurs arrivés du nord-est, mettent fin à Babylone I. Parallèlement, une dynastie élamite est repérée à Suse (Iran). À Babylone, la dynastie kassite tombe sous les coups des Élamites. Cette période, avant l'arrivée des Assyriens, est complexe et mal connue.

### 3. La Haute Mésopotamie – Assyrie (vers 900-539 av. J.-C.)

900-612 av. J.-C. : l'époque assyrienne. L'empire assyrien est puissant avec, à sa tête, de grands conquérants (annexions de territoires, déportations massives de populations et paiement de tributs) dont le but est d'unifier le royaume. Assur est la ville du dieu. Les rois résident dans des capitales politiques. Assurnasirpal II (883-859 av. J.-C.) érige à Kalkhu (Nimrud) le premier grand palais royal assyrien connu. Sargon II (721-705 av. J.-C.), réformateur et guerrier, construit Dur-Sharrukin (Khorsabad, à 15 km au nord-est de Mossoul), ville *ex nihilo*. Ses successeurs s'installent à Ninive (périphérie de Mossoul). Dernier grand roi d'Assyrie, Assurbanipal (669-630/627 av. J.-C.) bâtit, lui aussi, un vaste palais et apparaît comme le marqueur de l'apogée du pouvoir politique, artistique et culturel assyrien. Amateur d'art, lettré et passionné d'ouvrages, il constitue une bibliothèque avec 30 000 briques ou tablettes d'argile couvertes de signes cunéiformes (cette collection est inestimable, car elle constitue le fond littéraire le plus important). On retrouve des textes abordant des domaines très variés : astrologie, mathématique, astronomie, médecine, philosophie, administration, justice (*code d'Hammurabi*), histoire, mythologie, mythe (*Épopée de Gilgamesh*, *Enuma Elish*), religion, chant, poésie, etc. En 612 av. J.-C., Ninive s'effondre, prise par les Babyloniens, alliés aux Mèdes (Iraniens).

612-539 av. J.-C. : l'empire néo-babylonien. L'empire assyrien est détruit. Les Néo-babyloniens héritent des régions conquises. Le pouvoir de Babylone est rétabli pour quelques décennies, marqué par la restauration grandiose de la capitale. C'est le règne de Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C.). Roi guerrier, il prend Jérusalem en 587 av. J.-C. et fonde un empire plus grand que celui des Assyriens. Il entreprend également un gigantesque programme de reconstruction de la ville : on lui attribue la fortification et les portes (la ville des jardins suspendus serait en fait Ninive du roi assyrien Sennachérib, fils de Sargon II). Le dernier roi est Nabonide (556-539 av. J.-C.), vaincu par Cyrus (perse) en 539 av. J.-C.

#### 4. Les Perses (539-331 av. J.-C.)

Les Perses viennent du pays de l'Élam, en bordure de la Mésopotamie. En prenant Babylone, Cyrus II le Grand (559-530 av. J.-C.) institue l'empire perse achéménide qui devient un royaume indépendant. Il conquiert l'Iran et l'Asie Mineure. Il libère l'élite juive de son exil, restaure les traditions babyloniennes malmenées par Nabonide, crée une nouvelle capitale à Pasargades et fonde un empire à vocation universelle. Son fils Cambyse II (530-522 av. J.-C.) s'empare de l'Égypte (vers 525-522 av. J.-C.). Darius 1<sup>er</sup> (521-486 av. J.-C.) met en place une véritable administration et divise ce domaine immense en satrapies. Persépolis (érigée en 521 av. J.-C.) marque la grandeur, l'unité et la diversité de l'empire perse achéménide. Comme son fils Xerxès (486-465 av. J.-C.), il affronte les Grecs lors des guerres médiques. En 331 av. J.-C., Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.), roi de Macédoine, conquérant de l'Orient et vainqueur de Darius III (336-330 av. J.-C.), s'empare des capitales perses et signe la fin du dernier empire asiatique.

## I. L'architecture

L'architecture monumentale naît avec la sédentarisation. Au Proche-Orient, les bâtisseurs utilisent les matériaux de construction en fonction du milieu naturel où ils se trouvent. Les habitants des vallées ou des deltas des grands fleuves se servent des roseaux avec un mortier de boue, ou bien ils construisent à partir de plaques d'argile séchées au soleil. Ce type de structures, avec ou sans fondations de pierres, devient le trait le plus caractéristique des édifices. La cabane circulaire originelle fait place à un agencement tripartite, car cette formule correspond à leur mode de vie et à leur savoir-faire technique. Ce modèle, exprimant l'essence de la culture mésopotamienne, est resté en usage jusqu'au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. D'autres formes apparaissent et toutes cohabitent. Si au cœur de la ville, le roi est désigné comme le représentant du dieu, dans l'architecture monumentale, on différencie très clairement la maison du dieu (temple) et la maison du roi (palais).

## 1. Les temples

À grands traits, il est possible de distinguer quelques caractéristiques des temples mésopotamiens. D'un point de vue topographique, ceux-ci sont isolés dans une zone délimitée (enceinte sacrée – téménos) pouvant être placée en hauteur (tell ou plate-forme), évoquant une montagne en miniature. Ces enceintes sont ovales et mises en relation avec la fécondité. Le *temple ovale de Khafadje* (Irak, 2700-2600 av. J.-C.) accueille, à l'intérieur d'une double enceinte ovale de 100 m sur 70 m, une terrasse abritant sans doute un temple avec un bloc d'habitations et des dépendances. Si la forme des temples évolue et épouse des caractéristiques morphologiques régionales, le principe, quant à lui, reste identique. En effet, le temple comprend trois parties (celles-ci peuvent être marquées matériellement ou être invisibles) montrant une progression du monde des hommes vers celui du dieu. La première est un vestibule traduisant le lien entre l'espace profane et l'espace sacré. La deuxième est le lieu saint où se déroule un service quotidien d'offrandes en l'honneur du dieu (avec une table de service face au podium où siège le dieu). La troisième est le « saint-des-saints », le dernier espace réservé au dieu (statue et objets). Dans tous les temples, cette zone est toujours la plus importante. Les indices révèlent l'existence de pièces supplémentaires (à l'étage ou adjacentes), ce qui signale que le temple est aussi un lieu de vie pour les hommes affectés au service de la divinité.

D'abord élevés sur une simple terrasse, les sanctuaires évoluent vers des édifices réellement impressionnants. Vers 2000 av. J.-C., à partir d'Ur III, la ziggurat apparaît dans les lieux de culte mésopotamiens. Peu de vestiges nous sont parvenus. Les exemples les mieux conservés (Ur, Dûr-Kurigalzu et Chogha Zanbil) n'offrent pas la possibilité de connaître le fonctionnement et la destination exacts de ces structures. Il s'agit d'une tour à étages superposés, similaire à un piédestal géant, dirigé vers le ciel, pour permettre au dieu de descendre sur terre (récit de la Tour de Babel). Un temple d'accueil pouvait être au sommet de la tour et un autre à sa base, servant au séjour de la divinité. Entre les deux, des escaliers auraient facilité le déploiement des cortèges et assuraient ainsi la communication permanente entre la terre et le ciel. Ces monuments, constitués de briques crues à l'intérieur et de briques cuites pour le revêtement, appartiennent exclusivement à l'architecture religieuse. Les surfaces des murs sont recouvertes de mosaïques composées de cônes de terre cuite, dont la base est enduite de couleur ou garnie de cuivre. Avec cette architecture géante et symbolique de briques, les Mésopotamiens réalisent une réelle prouesse technique et font preuve d'une grande audace. La plus connue est la *ziggurat d'Ur*, érigée vers 2100 av. J.-C. Mesurant 62,5 m x 43 m, elle incarne la prospérité de la ville sous le règne d'Ur Nammu (Ur III). Construite en briques sur une butte artificielle, elle possède trois escaliers qui convergent probablement vers un petit temple bâti au sommet (dieu lune Nanna). Le roi Nabonide entreprend des travaux : il embellit la ziggurat de Nanna et fait ériger sept étages. À côté, les archéologues ont mis au jour la résidence d'une grande prêtresse, un entrepôt et un palais monarchique. La mieux conservée de toutes les ziggurats se trouve à *Chogha Zanbil* (province du Khuzestan), près de Suse.

Il s'agit d'un modèle élamite dressé vers 1250 av. J.-C. par le roi Untash-Napirisha. Il diffère des ouvrages mésopotamiens : il n'y a pas de terrasses superposées, mais des étages emboîtés verticalement. Cette méthode n'a pas été repérée ailleurs.

De nombreux temples, voués à différents dieux, jalonnent l'espace urbain de chaque cité. On constate une évolution avec la construction d'ensembles gigantesques honorant les divinités tutélaires souvent placés au cœur de la ville, à l'image du grand *sanctuaire du dieu Marduk à Babylone* (Irak). Daté de 1894-1595 av. J.-C. (époque amorrite), il est également connu sous le nom de sanctuaire de l'Esagil (d'après le nom du cérémoniel). Dans un vaste complexe cultuel de 20 hectares, dominé par la ziggurat Etemenanki (dédiée à Marduk), sont rassemblés plusieurs cours, de nombreux bâtiments, temples et chapelles en l'honneur d'autres dieux (comme Enki, le père du dieu de Babylone). Le mot Etemenanki signifie « Maison du Fondement du Ciel et de la Terre » (peut-être la Tour de Babel de la Bible, *Genèse XI*, 1-9). L'édifice établit un lien entre les hommes et les dieux. D'après l'épopée babylonienne (*Enuma Elish* retranscrit sur des tablettes fragmentaires issues de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive, British Museum, Londres, VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), Babylone est le centre du monde créé par Marduk à l'endroit où est situé l'Esagil. Le dieu a réuni ses pouvoirs dans le temple bas Esagil et dans le temple haut (Etemenanki, la tour à étages). L'édifice représenterait l'axe du monde. Les fouilles archéologiques ont révélé que la ziggurat avait sept étages, que son plan était carré (91 m de côté) et qu'elle mesurait 90 m de hauteur. Le monument a une importance cosmologique et religieuse et joue un rôle lors de la fête du Nouvel An (Akitu). Une fois par an, les dieux quittent la ville pour se rendre au temple de l'Akitu, le temps que le personnel purifie leur maison. Les statues sont sorties en procession (en suivant la voie qui passait, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sous la célèbre Porte d'Ishtar et devant les panneaux illustrant les lions). Cette fête constitue une des rares occasions pour la population de les voir. Signalons que la religion des Perses reste mal connue. Il semblerait que ceux-ci ignorent les temples et qu'ils utilisent de simples autels pour entretenir le feu sacré. Le dieu mis en valeur par les inscriptions royales est Ahura Mazda (Sagesse/Bien).

## 2. Les palais

En ce qui concerne les palais, les premiers exemples du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sont encore mal connus. On observe l'association d'unités indépendantes et structurellement autonomes, mais rendues solidaires et hiérarchisées pour réaliser un bâtiment homogène répondant à des besoins précis (présence de magasins et d'appartements privés). Les archéologues notent l'existence d'un étage, ce qui complexifie les identifications des salles, des secteurs et des fonctions. Cette première phase, rattachée au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., concerne des ensembles bien pensés techniquement, bien exécutés et présentant de multiples activités (Uruk, Kish, Eridu, Mari et Ebla). Pourtant la salle du trône n'a pas été repérée. La phase suivante (entre 2150-1595 av. J.-C.) témoigne de l'élaboration d'édifices palatiaux, dont Mari est un exemple majeur.

### Étude de cas : Le palais de Mari



#### Identification

Le document est un plan au sol du palais de Mari, appelé également de Zimri-Lim. Le monument du début du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. recouvre les ruines de l'ancienne demeure du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. L'ensemble a été détruit, pillé et incendié par les troupes d'Hammurabi de Babylone en 1760 av. J.-C. Les vestiges ont été redécouverts par l'archéologue français André Parrot en 1935 et des missions se sont succédé par la suite. L'édifice a grandement souffert des conséquences de la guerre en Syrie (destruction par l'organisation État islamique en 2018).

#### Description

Dans son état final, le palais est la construction la plus imposante de la cité. Il est exceptionnel par sa taille (plus de 2,5 ha de la surface de la ville) et sa monumentalité (les murs en briques crues sont très épais et sont conservés sur plus de 4 m de hauteur). Il est constitué d'au moins 300 pièces et cours, nombre pouvant être doublé, si l'on considère que tout l'espace au sol n'a pas été fouillé et que le complexe mis au jour possède au minimum un étage (des traces de poutres ont été repérées). Ce manque d'informations rend l'analyse de l'édifice difficile. Cependant les restes et les indices sont suffisants pour entreprendre une restitution logique et compréhensible de cet ensemble. L'accès se fait par une entrée imposante au nord. Celle-ci permet de desservir une unité de réception (A), qui donne de suite à l'est sur le logement de l'intendant (C), puis de rejoindre la grande cour 131 (B). Cette dernière est le point majeur servant de carrefour de circulation et de distribution. Elle donne accès au secteur sud, où se trouvent les espaces religieux (où se tenait la *statue d'Idi-Ilum*), des magasins et des réserves. À l'ouest, se déploie le secteur officiel. Ce dernier débute par la cour 106 (M), qui est la cour d'honneur, avec un palmier décoratif et des murs recouverts de fresques (dont *La peinture de l'Investiture*). Elle permet d'accéder, après un large portail, à un vestibule, pourvu d'un podium, où se dressait la statue de la *déesse au vase jaillissant*. On aboutit ensuite à la vaste salle du trône (25 m de long × 11 m de large et 12 m de haut) qui accueille un culte dynastique et des réceptions. Les murs sont ornés d'un décor peint raffiné. La *statue d'Ishdub-El* a été retrouvée dans cette zone. Les appartements royaux sont situés à l'étage avec un accès unique pour le souverain. Tout autour sont réparties les annexes domestiques et les réserves. L'angle nord-ouest est occupé par les appartements des femmes.